

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 77 (1950)  
**Heft:** 7

**Artikel:** [Anecdote]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227331>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

qu'ils venaient de perdre leur soirée. Un jeune homme, un brave au menton orné de poils follets, tentait d'expliquer qu'il venait de voir un autre miracle : des nègres tamtamisant et roucoulant en roulant des yeux en boules de loto. Hélas ! il avait l'air d'un crapeau coassant un solo dans un chœur de rossignols ! Tout le long du trajet, les femmes et les enfants des chefs de gare devaient être réveillés en sursaut par ce concert de louanges.

On entendait tant parler de « Ma pomme » qu'on rougissait d'être surpris à regarder si le serpent d'Eve ne s'était pas réfugié sous une banquette. Lorsqu'un mari clama dans un arrêt : Nous sommes arrivés, descend donc « Valentine », ce fut inénarrable. S'il y avait eu un « Oncle Sostène » dans le compartiment, on aurait tant trépigné de joie que le plancher du wagon se serait transformé en bois d'allumage et que la compagnie aurait terminé le voyage, le derrière sur le ballast.

Le miracle avait transformé une humanité vieillie sous le poids des soucis en une horde de gosses heureux d'être au monde et d'y voir clair. Le messie qu'on venait d'ovationner était plus fort que Voronoff ! Moins cher par-dessus le marché, puisqu'il n'en avait coûté que dix francs à la mémère assise en face de votre serviteur pour retrouver ses vingt ans. Mieux que ses vingt ans, à la voir bavant comme un bébé en fredonnant des bribes de l'hommage à « la Louque » ! Pauvre cher défunt « Philibert », même au cours de ses plus grandes gloires riponnières, il n'aura jamais connu pareils succès que son homonyme de Paname.

Il me revenait à la mémoire de tristes réminiscences : J'avais entendu sur les ondes les échos d'un miracle identique : Fin 1939, alors que le messie de la chanson venait remonter le moral des poilus moisissant dans les casemates de l'imprenable ligne Maginot. Un triomphe tel que venaient d'en vivre un les usagers du train de minuit cinq. Des acclamations si fan-

tastiques que Hitler et le Président de la République devaient en crever de jalousie ! On sait dans quels flots ce miracle s'est noyé...

Que Maurice soit vraiment et en toute honnêteté le chevalier de la chanson, son tour de chant, le roi des tours de chant, que ce soit un phénomène qui mérite des applaudissements, c'est justice. Bien sot qui trouverait quelque chose à y redire !

Mais que des milliers, des centaines de milliers d'innocents osent affirmer que le plus grand jour de leur vie est celui où ils ont entendu Maurice ou vu se déhancher Joséphine, voilà qui dépasse mon entendement.

Il en est de même lorsque jé vois des affolés prendre la trompette de Louis Armstrong pour la divine trompette du Jugement dernier !

Jean du Cep.

## Au „Café Vaudois“

Mets et vins  
connus au loin

Tél. 3 63 63

R. Hottinger

\* \* \*

Si le Bernois vante les beautés de son Finsteraarhorn, de son Wetterhorn et de son Schreckhorn à un Vaudois, celui-ci ne manque pas de répondre : « Eh bien, nous, on a l'Yv-orne, mais ça nous suffit. »

\* \* \*

Orfèvrerie  
Cristallerie  
**Steiger** & C<sup>IE</sup>  
M. LAUSANNE Porcelaines  
Objets d'art

4, Rue Saint-François, Lausanne